



HAL
open science

[CR de lecture] - Bouglé-Moalic (Anne-Sarah) – Le vote des Françaises. Cent ans de débats. 1848-1944 . – Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012 (Archives du féminisme). 362 p. Sources. Bibliogr.
Index

Anne Verjus

► **To cite this version:**

Anne Verjus. [CR de lecture] - Bouglé-Moalic (Anne-Sarah) – Le vote des Françaises. Cent ans de débats. 1848-1944 . – Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012 (Archives du féminisme). 362 p. Sources. Bibliogr. Index. Revue Française de Science Politique, 2014, 64 (5), 10.3917/rfsp.645.0987 . hal-04762829

HAL Id: hal-04762829

<https://hal.science/hal-04762829v1>

Submitted on 5 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne-Sarah Bouglé-Moalic, *Le vote des Françaises. Cent ans de débats, 1848-1944*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archives du féminisme », 2012, 362 pages, 19 euros. **Isbn 9 782753 520837**

Par Anne Verjus, CNRS, Triangle/ENS Lyon

Le vote des Françaises retrace l'histoire des débats « suffragistes » qui, entre 1848 et 1944, ont permis le « surgissement » de l'égalité politique entre les hommes et les femmes. La première partie, intitulée « La République sans les femmes : identités de genre et représentation politique au XIX^{ème} siècle », présente un tableau précis des débats « suffragistes » entre la II^{ème} et les débuts de la III^{ème} République, et montre combien le rôle joué par certaines « pétroleuses », au moment de la Commune, a contribué à entourer la cause des femmes d'une aura de scandale. C'est très visible notamment à travers l'analyse des articles publiés dans *Le Temps* : ouvert aux droits des femmes depuis le début des années 1860, le journal opère un véritable tournant, un « backlash conservateur » à partir de 1870. Pourtant, à rebours de cette thèse, la période est également présentée comme marquée par une « pensée hégémonique » indifférente à la « question des femmes », notamment par le souci de maintenir une « stabilité dans les rapports de genre » « fondamentale à la construction de nouvelles institutions ». Entre scandale et indifférence, il est difficile de déterminer ce qui a le plus joué contre la cause féministe, d'autant qu'il semble bien qu'elle progresse malgré tout ; en témoigne la traduction – dès l'année de sa parution aux Etats-Unis –, la bonne réception par la presse, puis la réédition, entre 1869 et 1876, de l'ouvrage de John Stuart Mill, *De l'assujettissement des femmes*. La deuxième partie, intitulée « Associer les femmes : la reconnaissance républicaine des rôles féminins », est consacrée à la période qui court de 1896, date du premier congrès féministe international favorable à l'égalité politique, à 1919, année du premier vote de l'Assemblée en faveur d'un droit de suffrage pour les femmes. La troisième partie, intitulée « L'intégration des femmes à la République : étape nécessaire et contestée de la démocratie », porte sur la période qui s'étend de la fin de la première guerre mondiale à l'année 1944 qui voit les femmes accéder au droit de suffrage. Bien documenté, l'ouvrage offre une plongée précieuse dans les débats suffragistes d'une période encore assez peu connue de l'histoire du vote des femmes. Il souffre cependant de défauts de méthode qui en affaiblissent la portée.

Dès l'introduction, Bouglé-Moalic présente le genre comme un facteur qui « ne permet pas d'expliquer pleinement l'obtention du droit de vote en 1944, ni les réticences spécifiques à la France » (21). Mais le genre est ici réduit à une opposition binaire entre les hommes, tous misogynes et enrégimentés dans un « vaste complot » et les femmes, toutes nécessairement féministes. L'auteure, qui situe la contestation antisuffragiste du côté de la « tradition » plutôt que d'une « misogynie innée » (p. 116), et de « l'étonnement » plutôt que de la « défiance » ou d'une « réelle volonté d'exclusion », reproche à aux travaux avançant des explications en termes de genre, ainsi qu'aux féministes de la fin du XIX^{ème}, de constituer les hommes et les femmes en deux groupes homogènes, parce que cette catégorisation irait à rebours d'une réalité sociologique forcément plus diverse. Si, depuis les années 1990, est admise la nécessité scientifique de relativiser – par le recours à l'intersectionnalité – la catégorie de groupe de sexe, il est plus problématique,

d'un point de vue méthodologique, de contester le caractère réaliste de catégories critiques destinées à transformer une différence socialement légitime (car pensée comme « naturelle ») en inégalité à combattre. Reprocher aux féministes l'usage de la catégorie de groupe de sexe au motif que les bourgeoises et les prolétaires diffèrent plus entre elles que l'homme et la femme d'une même classe sociale (p. 121), c'est adopter le point de vue militant des opposants au débat.

Il est surprenant qu'un ouvrage aussi éloigné des études de genre ait été accueilli dans la collection « Archives du féminisme » des PUR. Le texte, issu d'une thèse, contient aussi beaucoup d'incorrections syntaxiques et orthographiques, y compris sur des noms propres aisément vérifiables (Fouillé, Lanjuinnais, Auclerc...), voire d'inexactitudes dommageables pour l'histoire du droit de vote des femmes. Parmi celles-ci, celle qui concerne la position politique de l'auteur de trois articles publiés dans la *Revue Sociale*, en 1850. Contrairement à ce qu'indique Bouglé-Moalic, ces articles signés par Luc Desages développent un argumentaire favorable, et non pas hostile, à l'égalité politique entre les hommes et les femmes. Le contresens étonne d'autant plus que les articles sont précédés d'une introduction qui explicite la position de l'auteur. Rétablir Luc Desages dans ce choix courageux pour l'époque est important, quand on sait qu'il appartient à la mouvance de Pierre Leroux, ce socialiste qui, aussitôt élu député, sera le premier homme politique à proposer un droit de vote pour les femmes, en 1851.